

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la suisse romande (SRT)

MAI/JUIN 2016
N°191

DOSSIER

Focus sur la FONSART
avec Françoise Clément

RENCONTRE

Massimo Lorenzi,
rédacteur en chef des
Sports à la RTS

TECHNOBUZZ

On en parle, aussi sur
les réseaux sociaux

L'INVITÉE DES SRT

Marynelle Debétaz,
directrice des
Spectacles français
à Bienne

UN ÉTÉ SPORTIF S'ANNONCE SUR LES CHAÎNES DE LA RTS

PETIT TOUR D'HORIZON DES PROGRAMMES
POUR NE PAS PERDRE SON SOUFFLE.

RTS © Philippe Christin

Une publication de la

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande
rtsr.ch



© D.R.

ÉDITO

Par **Matthieu Béguelin**
Président du Conseil du public

Recommandations 2015: Bilan positif

En 2012, le Conseil du public (CP) passait à un fonctionnement entièrement écrit pour l'analyse des émissions ou des thématiques. Ce mode de fonctionnement est satisfaisant à plus d'un titre, améliorant la qualité des échanges avec les professionnels, qui ont pu prendre connaissance de nos travaux avant nos rencontres, et nous permettant de publier nos travaux, chaque rapport étant mis en ligne après avoir été débattu. Cette manière de travailler ne nous a pas empêchés d'être réactifs, traitant certains sujets d'actualité rapidement, comme ce fut le cas, par exemple, suite aux attentats de Paris en janvier 2015.

Nous gardons ainsi des traces plus précises de nos analyses et il nous a donc paru logique de procéder à un examen du suivi de nos recommandations. Comme vous le savez, le CP n'a pas de compétence décisionnelle, il intervient à titre consultatif. Il est donc d'autant plus intéressant de mesurer l'impact de celles-ci sur les émissions. Lors du premier exercice, qui s'est exceptionnellement tenu au printemps 2015, nous avons abordé des émissions analysées entre 2012 et 2014, puis, en décembre 2015, nous sommes revenus sur des analyses de l'année en cours. Le suivi se fera désormais en décembre de chaque année.

Nous avons pu constater que les recommandations essentiellement qualitatives, qui ne réclamaient pas de moyens supplémentaires, ont été globalement bien suivies, à quelques rares exceptions près, ce dont nous nous félicitons, car cela témoigne du sérieux de nos analyses.

RAPIDO

COUP DE COEUR

Made in Europe italien

Point de dolce vita avec 1992 qui sera diffusée dès le vendredi 29 avril 2016 sur RTS Un à 22h55 dans le cadre de Made in Europe qui met en lumière les meilleures séries européennes.

Cette série italienne met en scène les destins de six personnages qui se croisent en Italie au moment où débute l'opération *Mani pulite* (Mains propres) dans les années 90. Cette opération est le résultat d'une enquête menée sur un vaste réseau de corruption des partis politiques sous l'impulsion des juges milanais alors en activité. Elle révélera que tous les groupes sont touchés, à commencer par la Démocratie chrétienne et le Parti socialiste de Bettino Craxi. Mais suite à cette opération émerge Forza Italia, le mouvement des autonomistes populistes de la Ligue du Nord et la domination des chaînes privées, ces dernières donnant l'opportunité à la pub et au marketing de devenir les deux vecteurs d'une nouvelle corruption encore actuelle.

Le premier épisode montre l'arrestation du magnat de l'industrie pharmaceutique, Michele Mainaghi, dont la société a, entre autres, distribué du sang contaminé par le VIH. Il est pris en flagrant délit de verse-

ment de pots-de-vin. Entre-temps, Michele Mainaghi, a réussi à pistonner sa compagne Veronika auprès de Fininvest, la société de Silvio Berlusconi, pour qu'elle obtienne une émission de prime-time. A la tête du département marketing et publicité de ce groupe, Leonardo Notte a compris que la crise économique liée au pétrole était favorable au développement des chaînes commerciales et à leurs juteux profits publicitaires. Contraints de se serrer la ceinture,



© Stefano Cristoforo Montesi

les Italiens se jettent sur ce divertissement bon marché. La perversion de la télé-réalité est alors lancée... Dix épisodes constituent cette première mouture qui s'annonce palpitante. Deux nouvelles saisons sont d'ailleurs actuellement en production.

RÉTRO

Des tunnels pas comme les autres

Avant l'inauguration du tunnel ferroviaire du Gothard le 1^{er} juin prochain, revenons sur l'histoire pleine de rebondissements des transversales ferroviaires alpines.



RTS © Nicolas Bastard

C'est dans les années 60 qu'émergea l'idée de percer de nouveaux tunnels ferroviaires sous le massif alpin. Plusieurs sites ont été cités en plus du Lötschberg et du Gothard: un tunnel sous le Grimsel reliant directement l'Oberland bernois au Tessin, un axe sous le Lukmanier ou un autre sous le Splügen. Dans les années 80, suite à d'après discussions sur l'axe à privilégier pour la Suisse orientale et Zurich, c'est une variante à deux axes avec percement simultané au Gothard et au Lötschberg qui est choisie. Toutefois, il a fallu attendre une votation populaire en 1992 pour que le peuple accepte ce projet. Même l'Europe était favorable à la politique des deux axes.

C'était sans compter sur la récession économique qui vint jouer les trouble-fête en 1994. Otto Stich, alors ministre des finances annonce que le projet n'est plus finançable. Une dispute ouverte éclate entre Otto Stich et Adolf Ogi, pilote du projet. Le Conseil fédéral se réunit et parvient à sauver les deux projets mais en réduisant le nombre de voies sur les deux tiers du tracé du Lötschberg. En acceptant la loi sur la redevance poids lourds le 27 septembre 1998, le peuple donne finalement son feu vert à la poursuite du projet. Quelques mois plus tard, débute le plus grand chantier que la Suisse ait connu avec une enveloppe initiale de 12,6 milliards de francs, 5000 ouvriers et 250 kilomètres de galeries à percer. Si le Lötschberg aboutit rapidement en 2005 et est mis en service en 2007, ce n'est pas le cas du Gothard qui accumule caprices géologiques, révision des normes de sécurité et imbroglios juridiques retardant les travaux et augmentant la facture de manière vertigineuse.

17 ans après le premier coup de pioche, le Gothard – tunnel ferroviaire le plus long du monde avec ses 57 kilomètres – pourra enfin être éterné comme il se doit.

@ Redécouvrez cette histoire dans le dossier « Les NLFA » sur www.srgssr.ch/timeline

LU

PHILIPPA DE ROTEN NOUVELLE DIRECTRICE DES PROGRAMMES SOCIÉTÉ ET CULTURE

Sur proposition du Comité régional RTSR, le Conseil d'administration de la SSR a nommé **Philippa de Roten** pour succéder à Gilles Pache dès le 1^{er} juillet 2016. Elle dirigera les programmes de Société, Culture, Musique et Divertissement pour les trois médias de la RTS (tv, radio et internet). Arrivée en 1997 à la Télévision Suisse Romande, Philippa de Roten possède une expérience audiovisuelle riche et variée: de 1997 à 1999, elle a présenté *Cadences*, puis a intégré l'Actualité où elle a, entre autres, dirigé la rubrique «Société et culture», avant de rejoindre la Radio Suisse Romande en tant que cheffe du Pôle Cinéma. Depuis 2011, elle était rédactrice en chef adjointe de la rédaction Culture à la RTS. La RTS a profité de cette nomina-



RTS © Jay Louvier

tion pour se réorganiser en séparant ses programmes en trois départements: «Société & Culture», dirigé donc par Philippa de Roten, «Actualité & Sport» piloté par **Pierre-François Chatton**, alors que **Thierry Zweifel**

sera en charge de «Stratégie & Programmation» qui comprendra la programmation TV, l'achat de programmes, l'offre en ligne, le labo numérique, Documentation et archives, Etudes et audience, Vente et marketing.

ENTENDU

15 MINUTES PAS SEULEMENT À LA RADIO



Francesca Argiroffo

RTS © RSR

Ce magazine de reportages sur le terrain est diffusé le samedi à 12h40 sur La Première. Mais depuis le 4 avril dernier, vous pouvez le retrouver sur les réseaux sociaux. Les reporters travaillent unique-



Nicolae Schiau

RTS © Anne Bichsel

ment avec leurs téléphones portables pour publier des vidéos, des interviews ou des photos sur Facebook, Twitter, et Instagram en utilisant le hashtag #15RTS. **Francesca Argiroffo**, **Jordan Davis** et **Nicolae Schiau** sont aux commandes et parleront de politique, d'économie, de société ou de sport. Chaque semaine, une nouvelle thématique sera abordée du lundi au samedi. Une manière de faire de la radio différemment.



RTS © Philippe Christin

VU

QUELQUES NOTES DU GÉNÉRIQUE ET DES OEUFS

Pendant Pâques est apparue sur les chaînes TV de la RTS une série ultra-courte intitulée **Pas que mais presque** qui revisite les classiques du cinéma tels que *James Bond*, *Titanic*, *Mission impossible* ou *Pulp Fiction*, avec... des œufs! Il ne suffira que de quelques notes du générique pour vous mettre dans l'ambiance et voir les célèbres personnages apparaître au travers des œufs. A revoir, malgré son titre, sans modération en toute saison sur www.facebook.com/rts.ch/videos.

COMPTÉ

22



© SRG SSR

Il s'agit du nombre total de langues parlées par tous les collaborateurs de la SSR. 46% des collaborateurs parlent suisse-allemand ou allemand, 32% le français, 20% l'italien et 3% le romanche. En plus des quatre langues nationales, 18 autres langues sont parlées et 39 nationalités sont représentées par le personnel. La SSR reflète ainsi l'image de la Suisse dans le domaine des langues et de la culture.

Source: **Faits et chiffres**: collaborateurs et rémunération de la SRG SSR 2015

CITATION

« Quarante ans après la création de cette émission (ABE), les entreprises réfléchissent à trois fois avant de l'attaquer en justice. [...] Notre expérience nous permet de résister à la pression et de répondre correctement à ceux qui nous accusent. »

Manuelle Pernoud, *Génération Plus*, 4 avril 2016

Que devient la **FONSART**, au moment où la numérisation des archives télé est terminée et celle de la radio en bonne voie ? Sa secrétaire générale, **Françoise Clément** fourmille de projets et rêve d'y associer les SRT.

Une nouvelle ère s'ouvre pour la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la RTS !

Par Marie-Françoise Macchi

Derrière la tour de la télévision, au Passage de la Radio numéro 5, un immeuble locatif couleur pistache abrite, dans un appartement au rez-de-chaussée, la **Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la Radio Télévision Suisse (FONSART)** : «La localisation de nos bureaux symbolise bien nos liens avec la RTS : nous sommes en proximité, mais séparés», lance **Françoise Clément**. Depuis le 1^{er} janvier, la secrétaire générale consacre toute son énergie à ce poste qu'elle occupait déjà en parallèle avec celui de cheffe du service Documentation et Archives de la RTS.

On rappellera que la FONSART a vu le jour en 2005, quand a démarré la numérisation des archives de la TSR. Cette fondation privée devait permettre de récolter des fonds afin de numériser l'ensemble des programmes télé et radio, dont le coût était estimé alors à 23 millions et sera au final de quelque 28 millions de francs. La RTS et la SSR sont les principaux contributeurs de la FONSART, auxquels s'ajoutent des bailleurs de fonds externes (l'association Memoria, La Fondation Wilsdorf et La Fondation Leenaards depuis peu). Cet argent a permis la numérisation de 75 000 heures de programmes de télévision, achevée en 2013. La mission se poursuit avec les archives sonores (130 000 heures) et elle devra être finalisée en 2018, avant que la maison de la Sallaz – et une partie de la télévision – ne déménage sur le campus de l'EPFL vers 2019 : «D'ici là, il nous reste d'autres travaux de numérisation qui ne sont pas des moindres, reprend Françoise Clément. Il faudra en estimer le coût. Un fonds photographique va être analysé. La RTS possède aussi des dossiers d'émission expliquant le contexte des tournages, le choix des invités, etc. Ceci enrichit les documents audiovisuels, nous n'aimerions pas nous priver de cette manne-là.»

L'esprit novateur, jamais à court d'idées, Françoise Clément réfléchit à la FONSART de demain, songeant à la manière d'exploiter au mieux l'expérience acquise en une décennie dans de multiples domaines. Qu'il s'agisse du processus de mise en place



Françoise Clément, secrétaire générale de la FONSART

pour démarrer un programme de numérisation, du choix des prestataires, du suivi et du contrôle du travail, ce sont autant de savoir-faire que la FONSART maîtrise et voudrait transmettre. «Nous avons également acquis des compétences uniques pour restaurer les films 16 mm, même très endommagés. Rien ne nous empêche d'accomplir ce travail pour d'autres institutions et des privés», estime Françoise Clément, révélant que la FONSART pourrait décrocher un mandat pour numériser les archives de Knie. Elle évoque aussi des synergies possibles avec des partenaires comme la Cinémathèque suisse.

Dès son démarrage, la FONSART a tout entrepris pour que les documents numérisés ne servent pas uniquement à alimenter les programmes du service public. Le fonds se devait d'être valorisé, accessible à tous,

d'où la création en 2005, en partenariat avec la RTS, du site **RTS.ch/archives**. Pour l'internaute, c'est un labyrinthe infini qui s'ouvre sur soixante ans de programmes télé et plus de quatre-vingts ans d'émissions de radio, sans compter que chaque jour de nouveaux extraits, des intégrales d'émissions ou un dossier inédit sont mis en ligne chaque jeudi. Puis en 2009, la FONSART a lancé la plate-forme participative **notrehistoire.ch**, dont le web éditeur est **Claude Zurcher**. Ici, ce sont aussi bien des particuliers, des institutions, des associations qui déposent des films, des vidéos, des enregistrements sonores ou des photos en lien avec l'histoire de la Suisse romande, de la fin du 19^e au début du 21^e siècle. L'engagement a été immédiat : chaque année 10 000 documents sont envoyés et aujourd'hui 54 000 sont sur notrehistoire.ch. La plate-



Patrick Auderset et Claude Zurcher (valorisation), Françoise Clément (secrétaire générale), Patricia Herold (numérisation)

RTS © Anne Kearney

forme a séduit par son originalité et gagné de nombreux prix. La RSI et la RTR vont reprendre le concept qui a les a séduites.

Utilisation simplifiée

Après 7 ans d'existence, notrehistoire.ch nécessitait une refonte complète. Le résultat sera visible tout bientôt... Outre un nouveau visuel (graphisme, logo, couleur), une plus grande facilité d'utilisation pour les contributeurs a été voulue. Le scan des sources sera simplifié, de même que l'envoi de contenus par les smartphones. La clef de voûte du nouveau système est un puissant moteur de recherches qui permettra de consulter tant le contenu de la plateforme que celui de fonds reliés à elle. Ce qui ouvre des perspectives innovantes comme l'illustre l'exemple cité par Françoise Clément: «Si une personne cherche des documents sur le général Guisan, elle pourra, depuis la plateforme, consulter n'importe quel autre fonds partenaire évoquant l'illustre Vaudois. Ensuite, elle pourra sélectionner ces documents et les insérer dans un dossier qu'elle aura constitué sur la plateforme notrehistoire.ch.» L'historienne de formation insiste sur un point: «Ceci n'est pas comparable à Facebook, où on ajoute du flux. Il s'agit d'une vraie réappropriation de l'Histoire, par le biais de dossiers sur certaines personnalités, événements ou lieux.» Cette plateforme de deuxième génération sera aussi l'occasion d'élargir la palette des documents historiques que les contributeurs pourront déposer: gravures, dessins, manuscrits, journaux, cadastres y trouveront leur place. Signalons à ce propos que le groupe Ringier participe au projet en autorisant l'accès – depuis la plateforme également – à une partie de ses archives journaux. De même, notrehistoire.ch ne se

focalisera plus uniquement sur le passé car des photos et vidéos contemporaines seront également éditées. Une manière de construire dès aujourd'hui les archives de demain!

Afin d'accroître le nombre de fonds d'archives susceptibles d'intégrer son réseau, la fondation doit expliquer son projet, convaincre, aller à la rencontre des associations, des cantons, des communes, des bibliothèques, des musées ou encore des privés. Pour ce faire, elle a besoin d'ambassadeurs qui prennent le relais et la secrétaire générale a son idée: «Je verrais bien les SRT tenir ce rôle. Elles seraient à même aussi de rassurer sur le fait que la FONSART ne souhaite pas stocker toutes les archives mais plutôt les rendre accessibles à un large public.» Voilà bien la bataille qu'elle mène depuis longtemps. Pour avoir été 16 ans cheffe des archives de la RTS, Françoise Clément a vu l'intérêt grandissant porté à son sujet de prédilection: «Les archives étaient avant un endroit secret, qui sentait le vinaigre à cause du syndrome qui attaquait les films, personne n'aimait y aller. Aujourd'hui, les documents sont sortis de leur coquille, sont devenus accessibles à tous, c'est vers cela qu'il faut tendre.»

Téléportation dans les archives

La FONSART a de beaux jours devant elle. Avec les avancées technologiques et la collaboration avec les milieux académiques (universités, écoles d'ingénieurs, EPFL), la valorisation et le partage du patrimoine audiovisuel romand s'avèrent quasi illimités. Françoise Clément rêve de rendre possible la téléportation dans le monde des archives. Elle qui a grandi à Bulle s'imaginer retrouver la cité gruérienne de son enfance, à la fin des années 60. Ce voyage dans le

ENTRE NUMÉRISATION ET HISTORYLAB

La FONSART, c'est aujourd'hui une petite équipe de quatre personnes qui constituent le secrétariat général, avec **Françoise Clément**, à l'organisation et à la gestion, mais aussi en charge de la vision des activités de la Fondation, actuelles et futures. **Claude Zurcher** et **Patrick Auderset** sont affiliés aux projets de valorisation et à la communication, **Patricia Herold** dirige les projets de numérisation. Six autres collaborateurs, à temps partiel, sont répartis entre Lausanne et Genève (cellules de numérisation, réseaux sociaux, projets de valorisation).

Par ailleurs, un **HistoryLab** est en train d'être créé, pour compléter les activités de la FONSART. Dans ce «laboratoire virtuel» sont discutés des projets comme la téléportation, les évolutions de la plateforme. Des représentants des différents organismes, institutions (EPFL, hautes écoles, cantons, communes, privés...) sont invités aux séances d'HistoryLab, mouvement qui se veut romand, dans un premier temps.

temps serait enrichi par les nombreuses sources documentaires à disposition. Nul doute qu'il verra le jour. «Mon travail est d'avoir de l'enthousiasme et de le diffuser. Je suis une meneuse de projets!», sourit la quinquagénaire.

Sweat-shirt à capuche, jeans, barbe de trois jours, **Massimo Lorenzi** a la cinquantaine hyperactive. Rencontre au pas de charge avec le rédacteur en chef des Sports de la RTS à la veille d'un été riche en événements sportifs.

Un poste exposé, passionnant et compliqué

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

Eurofoot, J.O. de Rio, Fête fédérale de lutte..., la RTS compte sur ces rendez-vous pour booster les audiences. A cela s'ajoute le public, exigeant avec le sport à la télé. Vous êtes dans ce département depuis 7 ans, comment vivez-vous cette pression ?

Massimo Lorenzi: Je reste lucide, j'encaisse et ne me laisse pas déstabiliser par les émotions excessives que génère souvent le sport. Mon poste est exposé, toujours critiqué et plutôt complexe. Nous sommes la télévision de service public au monde qui diffuse le plus de sport. Cela exige une forte organisation, de la minutie, de la finesse en programmation. Il s'agit aussi d'avoir le cuir épais et quelques valeurs cardinales. Je ne suis d'aucune chapelle, mon but c'est de servir au mieux le «grand» public et pas des fans purs et durs. Le travail est mené de la façon la plus honnête possible, mais on peut aussi se tromper... Je travaille avec une équipe de collaborateurs où certains sont meilleurs que d'autres, mais, dans ma vision du management, le résultat collectif prime. J'écoute toujours les critiques argumentées et posées, je les relaie à la rédaction, mais les réactions épidermiques, je les laisse au vestiaire !

Vos équipes seront mobilisées tout l'été, comment êtes-vous organisé ?

ML: De juin à fin août, il n'y a pratiquement pas de vacances. Il en est toujours ainsi un été sur deux et les collaborateurs y sont préparés. Travailler aux Sports c'est ne pas avoir la même vie sociale que 90% de la population. Il faut l'accepter, il n'y a pas le choix.

Combien êtes-vous aux sports à la télévision ?

ML: Trente-cinq journalistes, une vingtaine de techniciens et quinze personnes pour la logistique. Nous sommes près de 75 personnes, alors qu'à France Télévisions, ils sont 150, à la RAI 200, à la télévision allemande 300; mais nous proposons beaucoup plus de sport qu'eux! Mes collaborateurs sont productifs, souples, motivés, très dévoués à l'entreprise et au public. Je suis très fier de cela. Le taux d'absentéisme est extrêmement bas chez nous. Je suis très attaché à cette équipe et je me donne entièrement pour elle.



Massimo Lorenzi, rédacteur en chef des Sports à la RTS

etc.) d'une grande variété. Tout cela coûte cher. Nos concurrents sont désormais des groupes mondialisés aux moyens financiers illimités. Demain, le Qatar peut acheter la SSR! Ces groupes énormes se battent pour acheter des droits sportifs et nous, nous devons négocier pour la «petite» Suisse. Ceci exige des contacts, du suivi, l'instauration d'un climat de confiance avec nos partenaires qui observent ensuite comment ces droits sont utilisés. Autres tâches: continuer à faire évoluer l'écriture des émissions et des reportages vers plus de valeur ajoutée; être davantage présent sur les réseaux sociaux; intensifier l'offre multimédia. Au mois de mai enfin, nous emménageons dans un nouveau Centre Sports. Mon travail est d'accompagner la rédaction dans ce changement, car comme tout déménagement, c'est une secousse, mais aussi une opportunité pour se remettre en question et progresser.

Vous avez dit que la RTS est la chaîne publique qui diffuse le plus de sport au monde...

ML: En 2016, nous serons à 2500 heures, télé, radio et web compris. C'est phénoménal. Sur 365 jours, cela représente 7 heures quotidiennes de sport diffusé. En amont, en coulisses, c'est un énorme travail pour organiser, coordonner et programmer tout ça. Et tout se fait en équipe. Il n'y a pas aux sports d'un côté des divas et de l'autre des soutiers; il y a un collectif. En télé, seul, vous n'êtes rien; vous avez toujours besoin des autres. C'est comme un orchestre où chacun joue d'un instrument différent mais, ensemble, ils doivent jouer juste. Quant à moi je fixe une ligne, j'oriente, je stimule, je pousse, j'encourage, je corrige. Je dois donner une énergie première et aussi former la relève. C'est passionnant.

Quelles sont les priorités de votre département ?

ML: Avant tout maintenir une offre sportive solide avec un portefeuille de droits sportifs (football, hockey, ski, tennis, cyclisme,

SPORT AU FÉMININ

«C'est très simple, quand on diffuse du sport féminin, hélas, il n'intéresse presque personne. L'an dernier, nous avons diffusé la Coupe du monde de foot féminin, sans succès. Idem pour le hockey féminin. Même pour le tennis, les matches féminins sont beaucoup moins suivis. Pourtant les femmes sont toujours plus nombreuses à suivre du sport à la télé: elles représentent même presque 50% du public de **Sport dimanche!** En rédaction, j'ai engagé des journalistes féminines, car il faut combattre un machisme qui remonte à très longtemps...»

L'équipe des Sports est dans les starting-blocks, prête à couvrir l'Eurofoot, les Jeux olympiques et la Fête fédérale de lutte en Romandie. Sans délaissier toutefois les manifestations habituelles. Télé, radio et web jouent la complémentarité. Eclairage.

Pleins feux sur l'été sportif

Par Marie-Françoise Macchi

Eurofoot 2016 (10 juin au 10 juillet): la couverture tient de la mobilisation générale! «L'événement se déroule à proximité de chez nous, le foot est le sport le plus suivi et la SSR a obtenu les droits de diffusion, alors à nous de bien les exploiter», assure **Massimo Lorenzi**. D'où la totalité des 51 matches en direct sur RTS Deux et sur RTSsport.ch. En plateau, un consultant interviendra à chaque match. Une première équipe de reportage dédiée suivra la Nati et une seconde sillonnera la France pour prendre le pouls de l'événement. Dix stades sont mobilisés, entre autres à Paris, Lens et Lille, pour citer trois lieux où évolueront les footeux helvétiques lors du premier tour.

Sur le web, une innovation réjouira les internautes: d'un clic, chacun choisira depuis quel angle de caméra il veut suivre la rencontre. Par ailleurs, cinq minutes après les actions importantes, le téléspectateur pourra les revivre, mais sous un angle différent de celui proposé par le signal télévisé, grâce à la vidéo à la demande.

Du côté des **Jeux olympiques de Rio** (5 au 21 août), le show semble prometteur. Il s'agit de coller aux attentes des Romands lesquels, à 80%, suivent les olympiades sur la RTS. L'offre est maousse: 22 heures de programme quotidien sur RTS Deux et le web. Pour vibrer en direct des épreuves, il faudra veiller tard dans la nuit, vu le décalage horaire (moins 5 heures). Sinon, chacun profitera des rediffusions en journée. Sur RTSsport.ch, en plus du programme télé, six lignes dédiées à des disciplines moins médiatiques complètent l'offre. «Notre but est de suivre les compétiteurs suisses, les rendez-vous mythiques, mais également des sports plus confidentiels», relève le chef des Sports. «30 journalistes et techniciens RTS partiront au Brésil, poursuit-il. A Genève, toute la rédaction est mobilisée 24h sur 24. Nous mettons nos moyens en commun avec nos collègues alémaniques et tessinois. Ensuite, chaque région travaille à sa manière.»

À la Radio, **Joël Robert**, adjoint de M. Lorenzi, résume le dispositif mis en place: «Je demande à mon équipe une grande ouverture d'esprit. L'idée est d'englober tous les



RTS © Philippe Christin

aspects des événements, sportifs certes, mais aussi sécuritaires, économiques, politiques, sociaux ou culturels. On souhaite également se laisser guider par l'actualité.» La Première ouvrira largement son antenne à l'Euro avec en direct le match d'ouverture, ceux de la Nati, puis les quarts, les demi-finales et la finale. Sinon, pour Joël Robert, le décalage horaire avec Rio est un avantage. En effet, **Sport matin**, à 6h40 et déjà le journal à 5h, rebondiront en primeur sur les exploits de la nuit.

Fin août, retour au pays avec la **44^e Fête fédérale de lutte suisse et des jeux alpestres**, organisée par Estavayer-le-Lac. Quelque 250 000 passionnés sont attendus sur l'aérodrome de Payerne, lieu des festivités. RTS Deux et le web relaieront la fête, pendant une quinzaine d'heures en direct les 27 et 28 août, avec l'intégralité des combats de lutte sur RTSsport.ch et une plongée au cœur de l'événement patriotique à l'antenne. **Romain Glassey** compte parmi les reporters envoyés à la Fédérale et s'en réjouit. Il est intarissable sur cette fête de TOUS les Suisses: «C'est totalement bluffant.» Parallèlement à ces temps forts, il faut intégrer le flux habituel. A commencer par le **Tour de France**, qui fait halte en Suisse,

avec une forte mobilisation de la RTS le 20 juillet pour une étape entre Berne et Finhaut. Plus tard, le 25 août, **Athletissima** requiert à lui seul 50 techniciens ou ces jours-ci, le **Tour de Romandie** (26 avril au 1^{er} mai) réquisitionne une centaine de personnes. «En septembre, nous dirons, ouf! J'espère qu'il restera des gens debout car l'année ne sera pas finie...», dit dans une échappée finale Massimo Lorenzi.

UN STUDIO AU TOP

Le Centre Sports de la RTS sera inauguré début juin. Outre la rédaction, il abritera un studio de 200 m² (surface utile) qui insufflera un nouveau dynamisme aux émissions, avec un habillage modernisé et l'utilisation de la réalité augmentée à l'image. Pareil qu'au studio de l'Actu, un grand mur images fera partie intégrante de l'écriture des émissions. Le studio se divise en deux espaces distincts, dont l'un est prévu pour recevoir du public, soit une vingtaine de personnes. Ce sera le cas lors des matches de l'Euro programmés à 21h.

On en parle, diffusée du lundi au vendredi sur La 1^{ère}, a su utiliser de manière exemplaire les réseaux sociaux. Depuis le mois de janvier 2016, les **Questions-minute** sont publiées en vidéo sur ces plateformes. Le point avec **Julien Schekter**.

On en parle, en progression continue sur les réseaux sociaux

Par **Delphine Neuenschwander**

Depuis 2014, On en parle est très active sur les réseaux sociaux. Pour quelles raisons ?

Julien Schekter: C'est le 1^{er} septembre 2014 qu'on a pris un premier grand virage sur les réseaux sociaux. Une page Facebook et un compte Twitter existaient déjà, mais ils étaient approvisionnés irrégulièrement, sans qu'il n'y ait de structure ou d'idée directrice. Or, la première question à se poser est le but d'une présence sur ces plateformes; puis il faut identifier lesquelles sont adaptées et ce qu'on veut y faire. On a d'abord fait un sondage auprès de toute l'équipe, puis on a rédigé une charte avec des directives dans laquelle ont été consignés nos buts, un processus de travail et même des aspects plus détaillés tels que qui allait s'en occuper et quand. L'une des consignes est que la qualité de l'émission doit se retrouver sur les réseaux sociaux, car il s'agit d'un vecteur porteur du même message et par conséquent, on doit y apporter le même soin. Et si pour différentes raisons on sait qu'on n'obtiendra pas la même qualité, on y renonce.

Quels ont été les effets de cet engagement sur les réseaux sociaux ?

J.S: En septembre 2014, on est passé de 1000 à 1500 fans sur Facebook en dix jours. On s'est alors demandé comment amplifier notre présence en utilisant le matériel déjà à disposition, tout en sachant que le son se partage très mal sur ces plateformes. On a pensé aux **Questions-minute** et à les mettre en image, mais personne dans l'équipe n'avait le temps ou les compétences nécessaires pour réaliser une cinquantaine de capsules vidéo. On a alors eu l'idée de se lier à de jeunes créatifs. J'ai contacté les écoles d'art visuel ou de graphisme de Suisse romande et six d'entre elles ont répondu à l'appel.

Comment se passe votre collaboration ?

J.S: On a un contrat avec ces écoles. On défraie les étudiants avec un montant symbolique loin du coût réel de telles vidéos. En contrepartie, on offre de la visibilité à ces jeunes et leur première expérience client. Ils ont reçu certaines contraintes de notre part, comme, par exemple le son qui ne peut pas être modifié. Certaines écoles ont



Julien Schekter, journaliste à *On en parle*

RTS © Anne Kearney

joué le jeu à fond, comme celle de La Chaude-Fonds, puisque ses étudiants nous présentent en amont leur scénario, leur storyboard ou leurs maquettes. On prend du temps pour les recevoir, faire une critique à chacun et dans le cas de cet établissement, notre appréciation a même un impact sur la note finale. L'Eracom (Ecole romande d'art et communication à Lausanne) a souhaité qu'on vienne en classe pour visionner les vidéos et faire part de nos critiques. Avec d'autres écoles, la capsule est simplement livrée. Il n'y a pas de règle unique.

Concrètement, quels sont les buts de ces capsules ?

J.S: **On en parle** est une émission utile et pratique au quotidien, une émission de service public au sens strict du terme. Le premier objectif est donc que le maximum de personnes entende notre contenu. Ensuite, la rentabilité: les *Questions-minute* existaient déjà, il fallait juste trouver un moyen de les partager sur les réseaux sociaux. Faire appel à de jeunes créatifs était intéressant puisqu'ils maîtrisent les codes de ces plateformes. De plus, on imaginait qu'ils allaient partager leurs capsules avec leurs amis qui représentent une tranche d'âge, les 15-25 ans, qu'on a du mal à toucher. Au final, il s'agit d'utiliser un canal de diffusion

supplémentaire pour partager notre émission avec un autre public.

Y a-t-il eu des changements suite à la publication des Questions-minute ?

J.S: La progression de notre page Facebook a bondi: on compte 500 fans de plus en trois mois, notre vitesse d'acquisition des fans a donc doublé. Les vidéos marchent bien: on compte entre 2000 et 5000 vus par capsule et entre 8000 et 21000 personnes les reçoivent dans leur fil d'actualité. Pour une page qui a 4000 fans, c'est beaucoup.

Et la suite ?

J.S: On va d'abord faire un bilan des deux dernières années, réévaluer la stratégie et se demander si on doit être présent sur d'autres réseaux sociaux. Parallèlement, on va développer la vidéo dans l'émission. La convivialité qu'on a à l'antenne, on essaie de l'avoir sur Facebook et Twitter. C'est pour quoi on va augmenter le nombre de nos sujets traduits en petites vidéos ou réaliser des teasers dans un esprit ludique.

@ Retrouvez *On en parle* sur Facebook: www.facebook.com/On.en.parle/
Twitter: twitter.com/onenparlerts

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne le 22 février et le 21 mars 2016, le Conseil du public a procédé à l'analyse des émissions **Détours**, **Infrarouge** ainsi qu'à celle des **émissions culinaires** et du **Six heures-neuf heures, le samedi**.

Programme éclectique au menu du Conseil du public

Communiqués du **Conseil du public**

DÉTOURS

Cette émission d'après-midi de semaine a pour objectif de faire voyager les auditeurs en évoquant un pays étranger, une région lointaine ou des aspects peu connus d'une région plus proche. Le Conseil du public apprécie cette façon originale de traiter *l'Ailleurs et le Voyage* par des reportages et interviews nous faisant découvrir de multiples expériences sensorielles, culturelles et psychologiques.

L'inattendu et la variété des lieux, des personnes et des vécus, soutenus par des bruits et supports musicaux adaptés, font de cette émission un rendez-vous agréable et enrichissant pour les auditeurs de l'après-midi. Le CP regrette simplement que le prolongement Internet ne soit pas suffisamment doté d'images en relation avec l'émission.



Les émissions culinaires de la RTS à la TV

RTS © Michel Schmalz, Anne Bichsel, Anne Bichsel, François Grobet



Madeleine Caboche et Martine Galland, animatrices de *Détours*

RTS © Laurent Bieuzé

INFRAROUGE

Infrarouge a fait l'objet d'un échange intense entre les producteurs-animateurs et les membres du Conseil du public. L'émission est devenue depuis 12 ans un rendez-vous phare du public romand: des débats plus ou moins animés sur des thématiques politiques, économiques, sociétales et, assez rarement, culturelles. Avec le temps, la forme a quelque peu évolué et le CP salue l'insertion de données statistiques et informatives, de reportages utiles à la relance ou à la continuité du débat, sans oublier les contributions de Mix & Remix, destinées à détendre l'atmosphère.

Un débat est constitué de confrontations pas toujours faciles à gérer. Le Conseil du public s'est fait l'écho auprès de l'animateur

et de l'animatrice de situations tendues qui dérangent une partie des téléspectateurs. Il est vrai qu'en fonction des personnalités présentes, la maîtrise des expressions contradictoires est souvent difficile, s'agissant à la fois d'éviter une cacophonie de plusieurs voix simultanées tout en laissant aussi les passions s'exprimer et en faisant avancer le débat! Il n'en reste pas moins que des améliorations pourraient être apportées dans la gestion des débats.

Le Conseil du public a donc émis un constat globalement positif tout en suggérant, en fin d'émission, l'apport d'une synthèse, voire d'un *fact-checking* par un-e journaliste n'ayant pas pris part à l'émission.

LES ÉMISSIONS CULINAIRES

Quatre émissions, **Al Dente**, **Descente en cuisine**, **Cuisine de chez nous** et **Pique-Assiette invite les chefs**, ont été analysées par le Conseil du public. Ces émissions, de conceptions fort différentes, font cependant montre d'une certaine complémentarité: de la cuisine professionnelle et sponsorisée d'*Al Dente* à la cuisine domestique de *Pique-Assiette*, en passant par la contribution à la cohésion nationale de *Cuisine de chez nous* et aux spécialités locales de *Descente en cuisine*! Les bémols du Conseil du public ne portent que sur certains aspects de la forme, par exemple on voit mal l'apport du saut en

parachute dans *Descente en cuisine* et l'animation d'*Al Dente* est dotée d'un ton forcé qui incommoder parfois les participants et les téléspectateurs. Les divers formats d'émissions sont généralement bons, bien structurés, dynamiques et agréables à suivre.

SIX HEURES – NEUF HEURES, LE SAMEDI

Issue de la refonte des programmes mise en place à la rentrée 2015, cette émission s'est donné pour objectif d'informer, de divertir et d'accompagner les auditeurs sur cette première tranche du week-end. Le Conseil du public salue une orientation plus magazine pour entamer le samedi matin, l'animation de cette matinale paraît bonne, le ton est convivial sans être badin, décontracté tout en étant sérieux.

Les différentes séquences de l'émission sont appréciées à des degrés divers. On soulignera les *Reprises* et les *Temps forts de la RTS* qui permettent de revenir sur des émissions de la semaine écoulée, ainsi que *Les autres*, une référence aux autres régions linguistiques, mais on regrette l'apport assez faible de *L'Edito*. Le CP a également émis la recommandation de peaufiner l'animation du débat avec *Les chroniqueurs*, afin d'en améliorer la clarté.

De manière générale, le CP considère l'émission comme étant réussie et valorisant intellectuellement la diversité du service public.

Assemblée générale de la SRT Fribourg

Une cinquantaine de membres de la SRT Fribourg ont participé à l'Assemblée générale présidée par Léon Gurtner, dans les locaux de la FARA (Fondation Ateliers Résidences Adultes). Comme toutes les sociétés heureuses, elle s'est déroulée sans faux pas, menée allégrement par son président, qui est revenu sur les manifestations organisées en 2015 qui ont connu un grand succès: la conférence d'Isabelle Moncada, le débat sur la LRTV, «Devine qui vient dîner» et la visite des locaux de la RTS à Lausanne. A l'issue de l'assemblée, les membres étaient invités à suivre en direct la diffusion de **La Ligne de cœur**, animée par **Jean-Marc Richard**. Mais auparavant, l'animateur a raconté son parcours de vie, tant personnel que professionnel, lui qui a commencé



Jean-Marc Richard invité de la SRT Fribourg

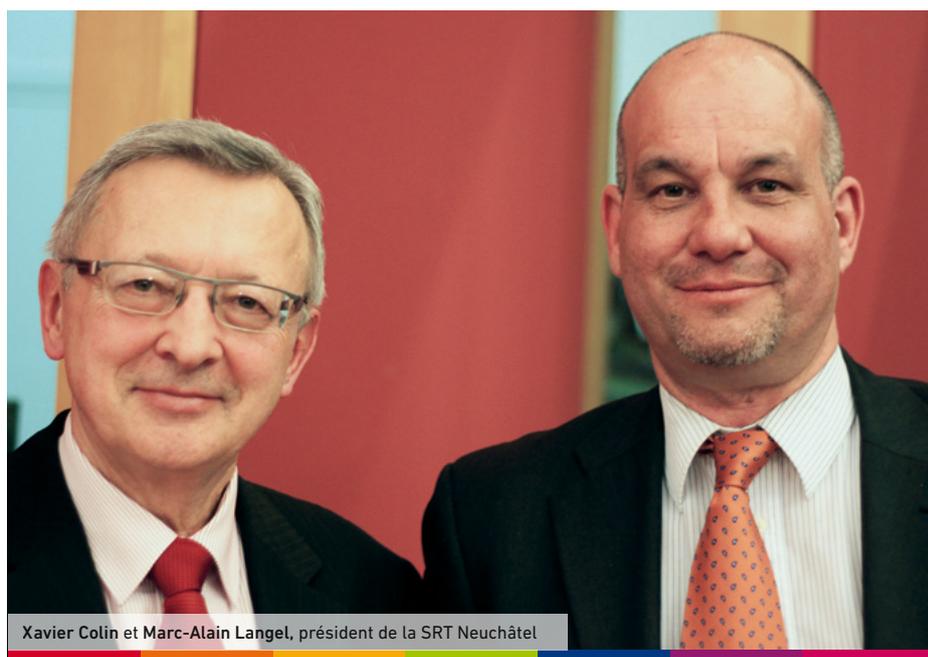
rades. Son engagement également pour la Loterie Romande: son meilleur ami s'est retrouvé handicapé suite à un accident et la LoRo lui offert un fauteuil roulant. De ce jour, il a décidé d'œuvrer pour cette institution. On comprend mieux son enthousiasme!

Lorsqu'il a accepté d'animer la *Ligne de cœur*, il espérait faire évoluer l'émission en y intégrant des témoignages de personnes directement concernées par une thématique. Ainsi, il a fait parler du handicap, de la différence vécus par les résidents de la FARA. Ils étaient une trentaine à participer, très heureux qu'on écoute leurs histoires de vie, leurs histoires d'amour, entourés du directeur de l'institution et du personnel enseignant. Ils ont raconté ce qu'ils vivent dans le bus, dans la rue et c'était très touchant de les entendre. Jean-Marc, avec son empathie et son charisme leur a permis de prendre le temps de dire ce qu'ils ressentent. Et ce furent des moments très émouvants et très instructifs également.

Nicole Berger-Loutan, SRT Fribourg

Xavier Colin à la SRT Neuchâtel

Première intervention de **Xavier Colin**, le 22 mars 2016, au Club 44 de la Chaux-de-Fonds, à l'issue de l'Assemblée générale statutaire de la SRT Neuchâtel, devant un public d'au moins cent cinquante personnes: il raconte qu'une jeune femme lui a dit que son grand-père aimait beaucoup son travail! Xavier Colin aura soixante-cinq ans le 24 octobre 2016! Journaliste, il a rejoint



Xavier Colin et Marc-Alain Langel, président de la SRT Neuchâtel



Mme Christiane Broggin, nouvelle élue au Comité lors de l'AG de la SRT Neuchâtel

la RTS en 1987. Il est responsable depuis 2008 de **Geopolitis** (actuellement sur RTS Un, 35 fois l'an, le dimanche à 12h15). L'émission, enregistrée dans un studio virtuel, fut d'abord «pensée» pour internet. Le

site associé à l'émission de quinze minutes est d'une grande richesse de propositions. Chaque numéro télévisé comporte quatre parties, le contexte, le reportage, l'invité et l'éditorial.

Titre de la conférence: «Non-gouvernance» avec multiples exemples, à l'ONU et ses organismes, dans l'Europe des vingt-huit. Les uns et les autres sont nés après les conflits de 39-45 pour éviter de nouvelles guerres, mais n'ont pas su s'adapter à un monde qui change. Brillante conférence, excellentes réponses ou relances à de bonnes questions.

Oui, mais; impossible de réduire un brouillon de six mille signes résumant la conférence et ses suites à un texte de mille six cents signes! Il ne fut guère question de *Geopolitis*, l'animateur fort différent devant un public qu'en studio face aux caméras et micros. C'est la télévision elle-même qui ne lui permet pas, en studio, de se servir de son expérience pour offrir un vaste tour d'horizon. Sa conférence fut un brillant éditorial de plus d'une heure sur la non-gouvernance!

Freddy Landry, SRT Neuchâtel



Jean-Philippe Ceppi, journaliste et producteur de Temps Présent

Visions d'avenir pour Temps Présent

Le CIP de Tramelan a accueilli le jeudi 10 mars une conférence de **Jean-Philippe Ceppi** intitulée «Temps Présent: état des lieux et défis pour le futur». Cette émission devenue une référence en matière de reportages de fond, se situe au niveau des grands reportages des chaînes francophones concurrentes pourtant bien mieux dotées financièrement.

Pierre-Yves Moeschler, le président de la SRT Berne a adressé le message de bienvenue au nombreux public venu écouter cette conférence organisée de concert avec la Chambre d'économie publique du Jura bernois.

Jean-Philippe Ceppi a évoqué l'histoire de l'émission, qui existe depuis 1969, et qui est le deuxième plus ancien magazine d'information en Europe. Il a aussi abordé son avenir: continuer à pratiquer un journalisme de fond et d'investigation en s'adaptant aux modes et aux attentes des téléspectateurs qui évoluent en raison des nouveaux outils de communication.

La concurrence est rude, mais une collaboration entre diverses chaînes de télévision et l'achat de reportages «clé en main» à l'étranger rend la réalisation de bonnes émissions toujours possible, preuve en est un audimat moyen de 35% de parts de marché. Il faut compter environ trois mois pour produire un sujet de 52 minutes! Jean-Philippe Ceppi attache une grande importance à la planification de la relève, une tâche difficile et exigeante mais essentielle pour garantir la continuité d'un magazine tel que **Temps Présent**.

Svetlana Tadic, SRT Berne

La SRT Vaud accueille ses nouveaux membres 2015

Le 18 février peu avant 18 heures, un groupe de nouveaux membres a été accueilli par la vice-présidente Arlette Duval et conduit dans le centre de l'actualité de la RTS à Lausanne.



© Michel Demin

Au cœur même de la rédaction, ils ont pu suivre en direct l'émission **Forum** présentée par **Christian Favre** et **Renaud Malik**. Chacun a pu vivre au cœur de l'action et voir de près les acteurs de l'émission en plein travail (studio Forum, techniciens du son, rédaction).

A 19h, le studio s'est ouvert et les visiteurs ont pu dialoguer à chaud avec les deux journalistes très disponibles.

Les membres du Comité et leur Président ont rejoint les invités pour partager un apéritif préparé par Hildegard Montet et mieux connaître leur SRT et les subtilités de la RTSR.

Pascal Dind, SRT Vaud

Ce soir, j'ai mangé une fondue avec...

Reprenant l'excellente idée initiée par son homologue fribourgeoise, la SRT Valais a invité ses membres à partager une soirée conviviale autour d'une fondue, en compagnie d'une dizaine de professionnels de la RTS conviés pour l'occasion.



© SRT Valais

Organisée au restaurant Le Vieux Valais à Sion le 18 février dernier, cette soirée intitulée «Ce soir je dîne avec...» a rencontré un très grand succès avec la présence d'une bonne quarantaine de membres de la SRT Valais, qui avaient dû s'inscrire préalablement. Les professionnels de la RTS provenant de tous les médias et représentant les différents métiers du service public ont ainsi pu partager la spécialité de la maison avec les personnes présentes. Se prêtant au jeu du tournus entre les différentes tables, les professionnels de la RTS ont ainsi pu échanger directement et partager leur expérience avec les membres, hors du cadre habituel des conférences et autres événements organisés par la SRT Valais.



© SRT Valais

De l'avis général, une belle réussite qui aura permis, pour les membres de la SRT Valais, de découvrir la passion et le professionnalisme qui anime ces différentes personnes que nous sommes habitués à côtoyer régulièrement de l'autre côté de nos écrans ou postes de radio. Un bel exercice de proximité aussi, qui, en ces périodes parfois difficiles pour le service public audiovisuel, rappelle que ce dernier doit se situer au cœur de la vie de ses auditeurs et téléspectateurs.

Florian Vionnet, SRT Valais



Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
Tél. 058 236 69 75 / Fax 058 236 19 76
Courriel mediatic@rtsr.ch / www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source



Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Delphine Neuenschwander**
Offres et invitations **Francesca Genini-Ongaro, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**
Graphisme **SCV** • Textes **Matthieu Béguelin, Nicole Berger-Loutan, Pascal Dind, Freddy Landry, Marie-Françoise Macchi, Delphine Neuenschwander, Svetlana Tadic, Florian Vionnet**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Artich Volume White 90gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

L'INVITÉE DES SRT

Marynelle Debétaz est directrice des Spectacles français – Théâtre Palace et Théâtre de Poche – de Bienne depuis l'automne 2009. Après des études de droit à Fribourg, elle a obtenu un MAS de gestion culturelle à Bâle, et a suivi des cours de dramaturgie à Lausanne.

Marynelle Debétaz, directrice des Spectacles français

Par **Svetlana Tadic**, SRT Berne

Vous êtes un personnage public, quel rôle ont joué les médias dans votre parcours professionnel ?

Ma carrière a été influencée plutôt par mes intérêts et mes passions. Ceci dit, l'expérience avec les médias que j'ai pu acquérir dans mes mandats précédents au niveau associatif ou au sein du service de presse de Festival International du Film de Fribourg, m'ont été très utiles pour débiter mon travail à Bienne. C'est important d'avoir un contact avec les médias pour présenter la programmation des Spectacles français et attirer l'attention sur notre partie de la Suisse romande. L'important, c'est de nourrir la curiosité et d'informer de la richesse de la diversité culturelle des quatre coins de la Suisse romande (voire au-delà).



© A. Noser

Comment avez-vous réagi à l'apparition des nouveaux supports médias et des réseaux sociaux ?

J'ai pris Facebook un peu à reculons, mais j'ai vite réalisé que les personnes qui sont joignables par ce média ne le sont souvent pas autrement. On a aussi un rayon d'action plus étendu pour informer les spectateurs de notre programmation.

Quelles sont vos émissions préférées sur les chaînes nationales suisses ?

Vertigo et **Les Matinales** à la radio.

Quelle est votre position face à la redevance radio et TV ?

Je trouve que les chaînes de service public jouent un rôle important dans le paysage culturel au sens large. Je paie donc volontiers ma redevance.

Qu'aimeriez-vous mettre à l'antenne sur la RTS si vous en aviez la possibilité ?

Beaucoup plus d'émissions culturelles, où on aurait le temps de parler avec les artistes, où on aurait un invité qui apporte un autre regard sur le monde.

Quelle influence ont sur vous les émissions radio et TV qui présentent des spectacles dans votre choix personnel de programmation pour les Spectacles français ?

Comme programmatrice et « consommatrice » de culture, je recherche de l'info dans les médias. Je suis l'actualité et la nouveauté, dans l'arc lémanique et ailleurs. J'écoute souvent les émissions **Vertigo** et **Les Matinales**. Quelques autres émissions m'orientent aussi dans ce que je choisis d'aller voir.

Quel est votre média préféré ?

J'écoute beaucoup la radio, je n'ai pas de TV à la maison. Je réécoute – et parfois je regarde – des émissions en podcast.

Contactez-vous souvent les médias suisses ou étrangers pour leur présenter votre travail ?

J'essaie d'informer les médias romands de ce que nous faisons ici à Bienne, pour attirer l'attention sur la richesse culturelle de cette ville. Je contacte rarement des médias étrangers, j'ai plutôt un réseau de collègues programmeurs à l'étranger, et nous échangeons sur notre travail.

Si vous étiez :

Une chaîne TV ?

Je n'ai plus la TV depuis 2000, je serais certainement une chaîne de service public ou Arte.

Une chaîne radio ?

La Première.

Une émission mémorable ?

Spécial Cinéma.

Un magazine d'info ?

Histoire vivante.

Une série ou un feuilleton ?

Ce serait peut-être la série *Urgences*.

JAB
CH – 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch